

Madame la ministre,

Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents d'associations,

Chers Partenaires,

Mesdames et Messieurs,

Merci, merci du fond du cœur, à vous toutes et tous d'être présents ici, parmi nous, à la cérémonie des vœux de la Dilcrah - ma première en tant que encore nouveau délégué interministériel.

Merci à mon équipe, merci aux associations, merci aux partenaires.

Et des remerciements un peu particuliers adressés à la ministre qui nous fait l'honneur de sa présence. Chère Aurore, toutes mes félicitations pour ta récente nomination, ta venue ici représente beaucoup.

*

Belle et heureuse année 2024 à chacune et à chacun d'entre vous, bonne et heureuse année à toutes celles et ceux que vous aimez.

Une année de réussites personnelles, de petits bonheurs quotidiens.

Une année de cohésion nationale pour notre pays.

Une année pour « dire » qu'il n'y a qu'une seule France, et surtout une année pour le « faire ».

Une année de résistance et de luttes contre tous les périls qui nous guettent et qui sont la raison d'être de cette délégation interministérielle, et pour tout vous dire, probablement la raison d'être de ma nomination à la tête de la Dilcrah.

Voilà 4 mois j'ai été nommé. Et en à peine 4 mois, j'ai déjà été qualifié tout à la fois d'islamo-gauchiste et de judéo-bolchévique ! Jamais depuis que je fais de la politique, ma religion réelle ou supposée n'avait autant été citée dans les propos de l'extrême-droite et d'une partie de l'extrême-gauche...

Alors, de quoi tout cela est le nom ? Eh bien, je me dis que peut-être suis-je la bonne personne, au bon endroit, au bon moment pour lutter à vos côtés contre les fléaux du racisme, de l'antisémitisme, des discriminations et de la haine anti-LGBT qui gangrènent notre société et grignotent notre modèle républicain.

*

Des vœux, c'est toujours un moment joyeux. Mais nous sortons d'une année tellement difficile sur les sujets qui nous occupent, que cette joie alterne forcément avec une certaine gravité.

Dimanche, à l'invitation du Crif, j'étais à Auschwitz avec plusieurs représentants du monde sportif dans le cadre d'un déplacement de sensibilisation.

C'était la première fois que je me rendais sur ce lieu, merci cher Yonathan Arfi de ton invitation. C'était important pour moi que tu sois à mes côtés pour cette première fois.

Une première fois difficile, souvent retardé, de peur de l'émotion trop forte, de peur de trahir une promesse familiale non dite, nous n'irons plus jamais en Pologne et nous oublierons même notre langue.

C'est important parce que, petit-fils de la Shoah que je suis, je me fais un point d'honneur à honorer une histoire familiale, mais surtout une histoire mondiale et universelle.

Mais surtout parce que le devoir de mémoire, c'est fait pour être partagé et le plus largement diffusé. Je me suis toujours efforcé d'en prendre ma part. Et tout nous prouve que le devoir de mémoire n'est pas une élégance mais une urgence.

Si je vous dis cela, c'est parce que près de 80 ans après la libération des camps de la mort – ces lieux qui nous lancent la supplique *plus jamais ça* – 40 de nos compatriotes ont été sauvagement assassinés il y a un peu plus de 100 jours parce qu'ils étaient juifs. 40 parmi 1200 lors du plus grand pogrom de l'histoire depuis la Shoah. Tant d'otages sont encore retenus.

Je voudrais débiter ces vœux en pensant à elles et eux.

Non, exterminer des juifs en raison de ce qu'ils sont, est un funeste projet qui n'a pas disparu.

Au lendemain de ces actes terroristes ignobles, nous pouvions nous attendre à une condamnation unanime et à une solidarité sans faille à l'égard de tous les juifs du monde. Au lieu de cela, à quoi avons-nous assisté, éberlués ?

À une chasse aux juifs dans un aéroport du Daghestan...

A des manifestations où l'on a crié « mort aux juifs », à Sydney, Londres, Berlin ou New-York...

À des Universités américaines d'élite qui ont perdu la tête, ne parvenant même plus à condamner les appels au génocide des juifs...

À un concours d'éléments de langage pour justifier le massacre et de contorsions pour ne pas nommer ces actes et leurs auteurs...

Dans notre pays, nous avons assisté à une montée d'une ampleur inédite des actes antisémites. Une famille qui retire la mezouza du coin de sa porte ou qui change son enfant d'école, c'est un terrible échec de la promesse républicaine, c'est une insulte faite à ce que nous sommes.

L'antisémitisme, ce cancer de toutes les époques, est toujours là. Il est même fringant parce qu'il s'adapte, se réinvente. Et je vous le dis, cet « antisémitisme géopolitique » (pour reprendre les mots de Philippe Val) flatté par une partie de l'extrême gauche n'est pas moins dangereux que le traditionnel antisémitisme d'extrême droite. Il nous invite à la même vigilance. Il nous appelle surtout à l'action et aux résultats.

Et je suis fier d'avoir vu le gouvernement de mon pays se montrer implacable face à l'antisémitisme (quel que soit le nom qu'on lui donne, y compris celui d'antisionisme qui ne trompe plus personne).

De même, la Dilcrah a pris toutes ses responsabilités face à la montée de l'antisémitisme à travers de très nombreux signalements PHAROS. Pas un tag, pas une gifle, pas une insulte, pas un coup, ne sont acceptables. Parce que la culture de la haine, ça commence toujours par un bon mot ou par une mauvaise blague.

Madame la ministre, je connais votre engagement sur ces questions et surtout votre volonté de faire la différence. La lutte contre la haine, c'est dire et c'est faire. Chacun connaît votre capacité à nommer les problèmes et à agir pour les changer. Vous trouverez toujours la Dilcrah à vos côtés.

Et dire cela, ce n'est surtout pas oublier la souffrance insupportable des populations civiles palestiniennes de Gaza ou d'ailleurs qui doit cesser comme le rappel régulièrement le Président de la République.

Vous trouverez aussi la Dilcrah dans tous les combats contre toutes les formes de haines. Contre les discriminations que subissent nombre de nos concitoyens de par leur religion, leur couleur de peau, leur genre, leurs préférences sentimentales et sexuelles, la consonance de leur nom ou l'adresse de leur quartier. Je pense notamment aux habitants de nos quartiers populaires que j'aime tant.

En 2023, beaucoup a été fait. Et je le dis d'autant plus modestement que je n'ai pris mes fonctions que depuis septembre ! Je tiens à remercier toute l'équipe de la Dilcrah.

*

2023, ce fut d'abord l'élaboration et la préparation des 2 plans nationaux. Celui de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liés à l'origine et celui pour l'égalité, contre la haine et les discriminations Anti-LGBT en concertation avec les partenaires. Pour la première fois, la lutte contre les discriminations fondées l'origine est intégrée au plan ainsi que la lutte contre l'antitsiganisme.

2023, ce fut aussi un soutien de plus en plus accru aux acteurs de terrain. Parce que la lutte contre la haine, ça ne peut pas être un travail en chambre. Rien n'est possible sans les acteurs de terrain qui sont de véritables auxiliaires de service public et résistants de quotidien.

Un budget de plus de 8 millions d'euros a permis le soutien de près de 1000 acteurs de terrain : partenaires associatifs, lieux de mémoires, structures locales et nationales dans nos territoires.

2023, ce fut aussi la montée en puissance de la formation. La DILCRAH intervient dans la plupart des écoles de police et de gendarmerie pour outiller les policières, policiers et gendarmes à la bonne prise en compte de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT+.

Je pense aussi à la sensibilisation des magistrats avec un partenariat avec l'École nationale de la magistrature qui prévoit des actions de sensibilisation en lien avec différents lieux de mémoire.

2023, ce fut enfin une série de moments forts de fraternité et de mobilisation contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT.

Il y en a tant que je ne pourrai tous les citer. Je pense en particulier au prix Ilan Halimi qui a été remis aux lauréats au ministère de la Justice. Je pense au lancement du guide sur le respect des droits des familles et futures familles LGBTQ+. Je pense à la Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme avec près de 300 actions organisées à travers toute la France dans les établissements scolaires, les associations culturelles ou sportives mais également dans les lieux d'histoire et de mémoire. Je pense enfin à la mobilisation contre l'homophobie dans le sport, notamment dans le football. La Dilcrah a ouvert le débat ; il est loin d'être fermé.

Et comment ne pas citer le vote de la loi visant à lutter contre les discriminations à l'embauche, l'octroi de prêts bancaires et l'accès au logement par la pratique de "testings". Je salue le Député Marc Ferracci pour son travail parlementaire si précieux.

*

En 2023, nous avons donc beaucoup fait, en 2024, on accélère !

On accélère avec la mise en œuvre des deux feuilles de route interministérielles présentées l'an dernier : le comité de suivi du PRADO prévu début février ; celui aussi du plan LGBT+ courant du premier trimestre 2024.

Un des objectifs prioritaires de ces feuilles de route est la mise en place de la loi testings après le vote du Sénat.

Pour cela, notre budget se renforce, notre équipe aussi. Donner plus de moyens à une délégation comme la nôtre fait l'honneur de ce gouvernement.

Ensuite, nous allons déployer des centres LGBT sur tout le territoire grâce à un budget de 4,7 millions d'euros. Là encore, la République est au rendez-vous.

Enfin, 2024 sera l'année du lancement d'une campagne nationale de communication ciblée sur la lutte contre l'antisémitisme. Nous allons renforcer nos actions de lutte contre ce fléau, par la prévention (formation, mise en place de la mesure phare sur les visites de lieux d'histoire et de mémoire) et la sanction, par le renforcement de nos liens avec l'Intérieur et la Justice.

Un engagement qui se traduit également dans la mobilisation à l'international sur ces sujets, avec la Commission européenne et le Conseil de l'Europe notamment.

Et pour rendre toute cette action plus visible et plus lisible, nous allons procéder à la refonte du site Internet de la Dilcrah. Le site actuel, créé il y a 10 ans, faisait bien son âge... Sa refonte permettra de l'adapter à tous les standards modernes, en particulier en termes d'accessibilité et de sécurité. Il permettra de rendre plus claire l'action de la DICLRAH, en facilitant la compréhension du rôle de la délégation tout en asseyant l'action de l'État. Vous avez le découvrir dans quelques minutes.

*

Mesdames et Messieurs, j'en termine.

Je crois que jamais depuis sa création, cette délégation n'a eu autant de sens, d'importance et d'utilité. Chacun le constate, toutes les démocraties du monde sont traversées par les mauvais vents du populisme. Et toutes les sociétés sont secouées par ces mauvais vents, y compris la nôtre.

Face à cela, la République ne tangué pas, elle reste droite comme un I. Acte raciste, acte antisémite, acte homophobe, acte transphobe : aucun acte du présent ne doit rester impuni ; c'est le rôle de la police, de la justice et ces institutions sont au rendez-vous grâce à ce gouvernement qui avance les yeux ouverts.

Mais il faut aussi penser aux actes de demain, il faut se donner les moyens de les éviter. C'est, je le crois, l'un des rôles de la Dilcrah.

Une prévention efficace, gorgée de valeurs républicaines, profondément ancrée dans nos territoires et qui travaille main dans la main avec nos partenaires.

Notre job, c'est de préparer la génération « zéro haine » de demain et d'après-demain.

Quand on est soi-même un petit-fils de la Shoah et un enfant des quartiers populaires, lutter contre les haines et les discriminations n'est pas simplement une priorité, c'est la cause d'une vie.

Belle et heureuse année 2024 !